

éducation CH environnement

Ecole et valeurs

Au nom de la laïcité, les leçons de morale ont disparu de l'école. Pourtant, dans un monde mené par la violence et les conflits ethniques, par des catastrophes écologiques qui risquent de modifier la physionomie du monde et les répartitions de populations, une réflexion profonde en termes de valeurs doit être entreprise.

Mais le dialogue est difficile à entamer. La peur de froisser des sensibilités, de créer à l'intérieur même des classes des conflits idéologiques, rend le corps enseignant extrêmement réticent face à cette perspective. Pourtant, nous véhiculons nos valeurs à travers ce que nous sommes. Et les élèves sont très forts au jeu de la démystification. Dès lors, pourquoi ne pas clarifier les choses d'entrée de jeu, et proposer un peu de recul sur les multiples manipulations dont nous sommes tous, quotidiennement, victimes et qui – oh paradoxe! – apparaissent souvent à nos élèves comme nos véritables libertés?

Sans vouloir imposer nos propres valeurs –ce qui serait en soi une autre forme de manipulation- nous pouvons viser une clarification qui permettrait aux élèves d'identifier les multiples influences qui conditionnent leur vie et leur permettre ainsi de se positionner face à elles. Prendre conscience qu'une marque peut véhiculer une idéologie –et donc nous «cataloguer» comme adhérent à cette dernière- et que l'argent ainsi investi dans un tel achat soutient des mouvements qui peuvent aller à l'encontre même de nos convictions et de nos valeurs est quelque chose non seulement d'important, mais qui peut être un moteur fort pour développer un esprit critique.

*Francine Pellaud
LDES, Uni de Genève*



1/2008

Valeurs et éducation à l'environnement (EE)

FOCUS



■ Entretien avec Michael Kalff sur la notion de valeur dans le contexte de l'EE

2

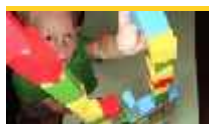
RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT



■ Etude sur le rôle et la mission de l'enseignant dans la transmission des valeurs en EEDD

6

FORMATION DES ENSEIGNANTS



■ La construction des valeurs en EEDD: un processus nécessaire

7

REFLEXION



■ Le philosophe Mohamed Taleb nous explique comment réenchanter notre relation au monde

10



ÉCOLE ET COMMUNAUTÉ

L'éducation à l'environnement mise en valeur(s)

Invité par la Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE) à s'exprimer sur le thème des valeurs («Welt Weite Werte – Bildung für die Globopolis») dans le cadre des Journées du Réseau alémanique d'éducation à l'environnement dans la formation des enseignant-e-s, le Dr. Michael Kalff* nous a accordé un entretien et livré son éclairage sur cette thématique universelle, ainsi que sur la notion de valeur dans le contexte de l'éducation à l'environnement.

Clarifier et s'interroger sur les valeurs fait partie des objectifs d'une éducation à l'environnement (EE) moderne ainsi que des exigences de la plupart des plans d'étude. Qu'entendez-vous par «valeur»? Pourquoi est-il si important d'échanger sur les valeurs?

C'est une vaste question! J'aimerais d'abord y répondre de manière pragmatique, en disant qu'une valeur constitue une raison de faire ou de ne pas faire quelque chose. La communication des valeurs est, quant à elle, une incitation à réfléchir sur les valeurs qui déterminent notre propre comportement. Les valeurs font partie de notre identité. Elles se développent principalement entre 12 et 24 ans. C'est ce que nous avons constaté dans le cadre de notre projet «Jugend im Wertall» («la jeunesse dans l'univers des valeurs»), qui, sur quatre ans, a, d'une part, initié, accompagné et financé environ 70

Et comment l'école doit-elle appréhender la discussion sur les valeurs et jusqu'où doit-elle aller?

A mon avis, l'école peut aller très loin sur ce thème. Elle n'est pas seulement un espace de formation, qui transmet des connaissances et du savoir-faire. Elle est également un lieu d'éducation où l'envie et la volonté, et par conséquent les valeurs doivent y jouer un

«L'EE véhicule les mêmes valeurs que celles d'une vie en communauté réussie, à savoir, (1) la compassion, (2) la joie de vivre et le respect profond de la vie ainsi que (3) l'envie d'une société réussie et la motivation pour y contribuer.»

rôle primordial et où l'autonomie des jeunes est fortement encouragée et valorisée. Il est d'ailleurs important de re-

lever que l'influence des parents sur la construction des valeurs diminue à partir de 12 ans au profit de celle exercée par la société. Une vie humaine réussie est donc une vie qui s'inscrit dans la communauté. Mais comme celle-ci est bien plus «grande» que la famille, elle doit aussi assumer différentes responsabilités qui vont favoriser la construction de ces valeurs.

Quelles sont, selon vous, les valeurs centrales de l'EE?

A mon avis, l'EE véhicule les mêmes valeurs que celles d'une vie en communauté réussie, à savoir, (1) la compassion, (2) la joie de vivre et le respect profond de la vie ainsi que (3) l'envie d'une

société réussie et la motivation pour y contribuer. L'EE offre par contre des possibilités tout à fait particulières pour construire des valeurs. Je pense à la pédagogie de la nature qui, au travers d'une découverte guidée, permet de vivre l'expérience de ne faire plus qu'un avec la nature et contribue ainsi à mettre en place la base pour les valeurs citées auparavant. L'EE en général offre une approche intéressante pour expliciter le «réseau du vivant» et ses interdépendances. L'EE constitue donc une méthode importante pour la communication des valeurs. Elle ne devrait pas être séparée des autres éducations, mais être considérée comme une partie intégrante d'une «éducation du cœur», telle qu'elle fut inspirée par Pestalozzi.

Qu'en est-il de l'acceptation générale de ces valeurs par la société?

L'acceptation des valeurs citées est très élevée; tout le monde les trouve géniales. C'est dans la pratique que nous rencontrons des problèmes. Notre élite ne



projets et, d'autre part, examiné de près la question de la communication des valeurs.

lever que l'influence des parents sur la construction des valeurs diminue à partir de 12 ans au profit de celle exercée

nous offre plus des idoles moralement intègres. Chacun essaie de profiter un maximum et «monsieur tout le monde» se demande, lui, pourquoi il devrait respecter ces valeurs et en assumer les conséquences, alors que les gens là-haut ne le font pas. L'attachement aux valeurs a grandement souffert de cette

Comment l'EE peut-elle gérer une situation où elle véhicule par exemple des valeurs qui ne sont pas partagées par les parents d'élèves? Quelle serait votre stratégie?

Je ne vois pas de grande divergence entre les valeurs de l'EE et celles des

un discours sur les valeurs rationnel, les jeunes ont quant à eux développé leur propre stratégie pour gérer le flux d'informations et la complexité de ce monde. Ils communiquent de manière intuitive, émotionnelle et esthétique. Par conséquent, les adultes tentent souvent d'atteindre les jeunes par le mauvais canal. Changer de canal pourrait amener des développements intéressants. L'axe principale de ma stratégie prône que les pédagogues, dans leur rencontre avec les jeunes, assument pleinement leurs propres valeurs, d'après la devise «c'est ici que je me situe et pas ailleurs». C'est dans la confrontation avec un adulte qui le prend au sérieux, que le jeune pourra développer ses propres valeurs. L'enseignant a ici un rôle de modérateur. Pour conclure, je dirais que les valeurs doivent être vécues au quotidien, encadrées par des normes et, si nécessaire, sanctionnées.

La politique est un lieu de discussions permanentes sur les valeurs. La compréhension des processus politiques peut-elle aider à clarifier les valeurs en EE?

Prendre la politique comme exemple, ne me semble pas tendre vers la réussite. Celle-ci a trop mauvaise réputation et les considérations des jeunes n'y sont pas assez prises en compte. Les mouvements de citoyens s'y prêtent bien mieux. Des organisations comme Attac, Amnesty ou Greenpeace intègrent des thèmes qui sont spécifiques aux jeunes. Ceux-ci ont l'occasion d'y apprendre comment amener des discussions basées sur les valeurs au sein de la société.



situation. Réussirons-nous à redresser la barre, sachant que la construction des valeurs nécessite l'existence d'une base solide? Les religions peuvent nous apprendre beaucoup de choses sur ce point. Elles racontent de bonnes histoires pour transmettre les valeurs. Ces valeurs, Barack Obama s'en sert par exemple dans la campagne électorale américaine dans laquelle il se présente comme la «peau honnête» et utilise des histoires bibliques pour illustrer et appuyer ses propos.

parents. Je vois plutôt une scission entre le monde des adultes et celui des jeunes. Alors que les adultes ont

«Ces valeurs, Barack Obama s'en sert par exemple dans la campagne électorale américaine dans laquelle il se présente comme la peau honnête.»

PORTRAIT



Dr. Michael Kalff est pédagogue et formateur dans plusieurs hautes écoles.

Il est également directeur et propriétaire de la société Open Mind

Talent Training. Il a notamment co-écrit le livre «Jugend im WertAll, eines Lese- und Arbeitsbuches zur Wertekommunikation mit jungen Menschen». Contact: www.openmind-training.de, tél. 0049 7633 / 93 95 20, kontakt@openmind-training.de.

THÉÂTRE INTERACTIF

Mettre en scène l'éducation à l'environnement

Mettre en scène les problèmes quotidiens ou enjeux de demain, les discuter avec le public afin de le sensibiliser et de l'impliquer à la recherche de solutions. Le défi est de taille. C'est pourtant l'ambition de Verena Gauthier-Furrer, qui a repris à son compte le concept de théâtre forum, créé par le Brésilien Augusto Boal. Elle l'a adapté au contexte européen, y a développé un espace pour l'éducation à l'environnement (EE) ainsi que différentes approches personnelles. Entretien.

Qu'est-ce que le théâtre interactif? Quelle est son origine?

Le théâtre interactif regroupe toutes les formes de théâtre où le spectateur participe à l'action sur scène. Le théâtre forum, créé par Augusto Boal sous le nom de «théâtre des opprimés», en fait également partie. Augusto Boal y jouait des scènes de la vie quotidienne

des valeurs?

Le théâtre forum n'est certes pas une plate-forme de discussion des valeurs, mais un laboratoire de l'action. Le spectateur est invité à s'interroger sur la façon dont il réagirait dans une situation donnée, comment il se comporterait avec les autres protagonistes et envers lui même. Un tel contexte est

de nombreuses personnes nous reparlent de certaines scènes qui sont encore très ancrées dans leur têtes. Par ailleurs, lorsqu'au quotidien il s'agit de

«Le spectateur devient acteur. Il a l'occasion de tester la pertinence pratique de sa théorie.»

maîtriser des situations semblables, on nous dit souvent que les souvenirs du théâtre resurgissent. Ces situations témoignent tout de même d'une certaine durabilité des effets et attestent que cette forme de théâtre déclenche une véritable réflexion sur son action personnelle.

Vous avez intégré des thèmes d'EE dans votre programme. Quelles expériences et conclusions en tirez-vous?

Une de nos pièces met en scène des gens sensibles à l'environnement qui, en initiant une démarche d'économie d'énergie dans leur entreprise, réussissent à tempérer aussi bien les locaux que l'ambiance de travail. Une autre pièce questionne, quant à elle, le comportement des adultes et des jeunes face au «littering» (expression pour désigner le fait de jeter les déchets par terre). Elles suscitent toutes deux des réactions intéressantes et engagées de la part des gens. Par conséquent, tous les sujets qui peuvent conduire à une recherche de solutions visant à améliorer les problèmes et conflits sociaux actuels sont parfaitement adaptés au théâtre interactif. Toutefois, compte tenu que l'EE n'est pas la première priorité de l'école, le problème d'ordre financier retient souvent les classes à opter pour ce vecteur d'échanges et de sensibilisation.



de la population rurale opprimée par la junte militaire. Il invitait les spectateurs à inventer des alternatives de scénario leur permettant de se défendre sans pour autant aggraver la situation.

«Des années après, de nombreuses personnes nous reparlent de certaines scènes qui sont encore très ancrées dans leur têtes.»

Dans le théâtre interactif, quelle est l'importance de la discussion

propice à la remise en question des valeurs qui guident une action. Le «spectateur» devient acteur. Il a l'occasion de tester la pertinence pratique de sa théorie, puisqu'il doit réfléchir à comment faire vivre ses valeurs dans une situation concrète de conflit.

Jusqu'à quel point le comportement adopté lors du théâtre interactif se manifeste-t-il dans la vie de tous les jours?

A ma connaissance, aucune analyse empirique n'existe à ce sujet. Par contre, à maintes fois, des années après avoir participé à une de nos représentations,

Un document optimiste pour un avenir durable

Aucun autre document n'a pris forme de façon aussi intégrative et participative au niveau international que la Charte de la Terre. Il est le fruit d'une vision partagée sur les principes éthiques de base pour un développement durable et, en même temps, une sorte de programme politique sur la durabilité fixant des lignes directrices pour atteindre des buts précis.

La Charte de la Terre a vu le jour, suite à un processus de consultation mondiale entre 1995 et 2000. Elle considère l'humanité comme «une diversité de cultures et de formes de vie, une grande et unique famille humaine, une communauté globale partageant le même destin». L'histoire de notre terre «écologiquement fragile» a aujourd'hui atteint un seuil critique. La Charte de la Terre y dresse les problématiques existantes à l'échelle planétaire: «destruction de l'environnement, surexploitation des ressources, disparition massive des espèces, écart de plus en plus

mondiale, sur «l'identification de chacun-e à la fois à la communauté mondiale et aux différentes communautés locales», sur «la reconnaissance du lien de parenté entre tous les êtres vivants», sur «le respect du mystère de la création». La Charte de la Terre a pour objectif de créer, par l'action commune, «une communauté mondiale durable, fondée sur le respect de la nature, les droits universels de l'être humain, la justice économique, la démocratie et une culture de la paix».

Ce document de quelques pages seulement, structuré de manière claire, présente 16 principes qui visent à orienter notre réflexion sur le chemin de l'avenir. S'engager sur cette voie exige un changement dans notre esprit et dans notre cœur, un nouveau sens d'interdépendance entre humains et de responsabilité universelle. Cela requiert aussi un grand travail imaginaire

En Allemagne, des enseignants de trois Länder (voir photo) ont dernièrement suivi une formation sur cette charte au travers du bureau allemand de la Charte de la Terre, en collaboration avec transfer 21, ökum. Initiative Eine Welt und SGI et Erd-Charta Schweiz. En Suisse, des initiatives de ce type ainsi que la traduction et l'adaptation du matériel pédagogique pour les enseignants sont coordonnées par Erd-Charta Schweiz (seulement en Suisse alémanique), à Scharans (voir coordonnées sous www.erdcharta.ch).

*Christa Schmidmeister
Représentante de Charte de la
Terre Suisse (Erdcharta Schweiz)*



grand entre riches et pauvres, conflits violents, croissance démographique, ...». Pour la Charte de la Terre, cette situation globale constitue un grand défi, qui place l'humanité devant un choix crucial: «Soit nous établissons un partenariat à l'échelle mondiale pour prendre soin de nous et de notre planète, soit nous risquons d'anéantir notre propre existence et celle de toute une diversité de vie».

Des valeurs de base

Pour réaliser notre choix et afin «d'être plus» et non «d'avoir plus», la Charte de la Terre mise sur les valeurs communes de la solidarité et de la responsabilité

pour développer la vision d'un mode de vie durable.

Application à l'école

Différentes versions de la Charte de la Terre existent pour les différents degrés scolaires. Celle-ci peut être traitée dans toutes les branches. Elle donne aussi la possibilité de nouer des contacts avec d'autres écoles et universités à l'échelle planétaire. Des outils pédagogiques et des exemples d'activités pratiques autour de la Charte de la Terre existent déjà en plus de 30 langues. A consulter sous www.earthcharter.org.

Reconnaissance de l'UNESCO

L'UNESCO a adopté une résolution «reconnaissant la Charte de la Terre comme un cadre éthique important pour le développement durable». Les Etats membres ont affirmé leur intention d'utiliser la Charte de la Terre comme un instrument pédagogique, en particulier dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable (EDD). L'UNESCO a intégré cet outil dans son programme éducatif comme un cadre d'orientation pour les enseignants, éducateurs et autres apprenants. Elle vient également de co-éditer (en anglais) avec «Charte de la Terre International» la publication sur l'EDD «Bonnes pratiques pour l'utilisation de la Charte de la Terre».

L'EEDD ET LE MÉTIER D'ENSEIGNANT

Une tension entre mission d'instruction et d'éducation

L'introduction de la dimension «développement durable» à l'éducation à l'environnement interroge le rôle de l'École et celui des enseignants¹. L'École, en tant que lieu de socialisation et de formation des futurs citoyens, doit-elle induire une morale et de nouveaux comportements pour contribuer à la transformation de la société? Ce sont la place de l'enseignant et celle de l'institution scolaire par rapport aux pouvoirs politiques et économiques qui sont interrogées.

Quel impact peut avoir l'École dans les débats relatifs aux questions de société? Avec quelles conceptions du métier d'enseignant, l'EEDD (éducation à l'environnement pour un développement durable) est-elle compatible ou incompatible? L'enseignant a-t-il à inculquer des comportements, à exprimer un attachement à certaines valeurs? Les tensions entre mission d'instruction et d'éducation ressurgissent comme celles sous tendant les relations entre l'enseignant, spécialiste d'une discipline, et le citoyen. Comme toute pratique pédagogique, l'EEDD relève de valeurs et de finalités à expliciter.

L'EEDD, un objet d'enseignement particulier

Pour le quart des enseignants interrogés dans notre enquête², il s'agit, sans conteste, d'un enseignement qui touche aux valeurs. L'EEDD ne constitue pas, selon eux, un objet d'enseignement comme les autres. Au delà des compétences cognitives et méthodologiques à faire acquérir aux élèves (connaissances disciplinaires, esprit critique), un des objectifs assignés par les enseignants à cette éducation écocitoyenne est de favoriser la reconnaissance de valeurs (respect, équité, solidarité) et l'acquisition de compétences

citoyennes (responsabilité, participation, coopération). La finalité éducative de l'EEDD ne se réduit donc pas, selon ces enseignants, à une stricte transmission de savoirs académiques. Si l'approche éthique et citoyenne induite par le développement durable implique de définir des valeurs communes à transmettre dans le cadre de l'EEDD, cette éducation aux valeurs n'est pas sans poser un double problème déontologique et didactique aux enseignants. La dimension citoyenne leur paraît difficile à investir non seulement pour une question de légitimité mais aussi pour des raisons d'ordre méthodologique: comment développer une efficacité

l'EEDD levait un interdit et procurait un soulagement en légitimant leurs pratiques. Pour d'autres, l'enseignant ne



doit pas transmettre de valeurs dans son enseignement disciplinaire postulé neutre mais peut le faire dans les inter-

«Un des objectifs assignés par les enseignants à cette éducation écocitoyenne est de favoriser la reconnaissance de valeurs (respect, équité, solidarité) et l'acquisition de compétences citoyennes (responsabilité, participation, coopération).»

pragmatique pour promouvoir des valeurs et faire acquérir des comportements?

Rôle et posture de l'enseignant à clarifier

Différents positionnements expriment des formes d'appréhension spécifique du métier. Quelques enseignants nous ont dit refuser de se faire les portes-paroles d'un discours politique ou moralisateur et jouer un rôle de prescripteur de comportements. Pour ceux-là, les missions de l'École sont réaffirmées: la transmission de connaissances et les méthodologies du travail intellectuel. Par contre, l'EEDD en s'institutionnalisant permettrait à certains d'être «authentique», de s'exprimer dans leur métier, comme si l'instauration de

doit pas transmettre de valeurs dans son enseignement disciplinaire postulé neutre mais peut le faire dans les interstices de la vie scolaire en endossant une mission d'éducation comprise comme une inculcation de valeurs et de comportements (exhortation à ne pas jeter de papiers n'importe où, etc.).

Quelques enseignants s'autodésignent comme éducateurs. Pour les uns, «éduquer», c'est emmener, ouvrir. C'est, par exemple, établir des liens entre les savoirs académiques et le monde. Pour les autres, c'est former des citoyens critiques et responsables. La dimension critique est essentielle pour ces enseignants et le travail d'analyse comme l'exercice du jugement sont au centre de leurs préoccupations.

Muriel Pommier
Chargée d'études à l'Institut national
de recherche pédagogique (INRP)

1 Bulletin officiel de l'Éducation nationale, Généralisation d'une éducation à l'environnement pour un développement durable (EEDD), circulaire n° 2004-110 du 8 juillet 2004

2 BOYER Régine, POMMIER Muriel, 2005, La généralisation de l'Éducation à l'Environnement pour un Développement Durable vue par des enseignants du Secondaire, INRP, Lyon, 67 p. Rapport consultable en ligne: <http://aces.inrp.fr/eedd/enquetes/enqEEDD/>

ENJEUX DE DEMAIN

La construction des valeurs en EEDD

Parce qu'elles confèrent un sens profond à nos actions et à notre vie, la construction des valeurs revêt une importance fondamentale en éducation relative à l'environnement (ErE). Mais, comment s'orienter parmi toutes les valeurs?

Initier à la complexité comme un problème éthique

Les problèmes liés à l'environnement sont caractérisés par leur complexité. Cette complexité, il faut la connaître et la comprendre pour ne pas tomber dans la simplification qui est la porte ouverte à toutes les déviances. Il s'agit, de saisir les liaisons, les interactions et les impacts de nos actions, de traiter avec le réel, de dialoguer, de négocier (E. Morin). Il y a une inadéquation de plus en plus grande entre nos savoirs cloisonnés, compartimentés et les situations réelles. Or, ce n'est que dans le contexte que les informations prennent sens. L'éducation à l'environnement pour un développement durable (EEDD) vise des situations particulières et se structure autour de problèmes concrets à résoudre, en fonction du contexte et de la manière dont on veut agir. La connaissance devient un lieu de complémentarité entre savoirs, disciplinaires, interdisciplinaires, traditionnels, pragmatiques si bien que la notion de négociation devient fondamentale.



Comprendre le monde, comprendre l'autre

La finitude de notre planète implique la solidarité des humains. Aussi, aider à transformer une interdépendance de fait en une solidarité voulue correspond à une des tâches essentielles de l'éducation. L'exigence d'une solidarité

planétaire suppose que soient dépassées les tendances au repli identitaire au profit d'une compréhension des Autres fondée sur le respect de la diversité. La connaissance des autres cultures conduit à une double prise de conscience: celle de la singularité de sa propre culture, mais aussi celle d'un patrimoine commun à l'ensemble de l'humanité. L'éducation a pour mission d'enseigner à la fois la diversité de l'espèce humaine et la conscience des similitudes et de l'interdépendance entre tous les êtres humains. L'éducation relative à l'environnement (ErE) est aussi une éducation à la diversité bio-culturelle, à la convergence entre nature et cultures.

Une éthique de la responsabilité

Le but essentiel de l'éducation à l'environnement et au développement durable est de promouvoir une nouvelle citoyenneté se référant à la notion de responsabilité et d'engagement, au service d'une gestion raisonnée du

«L'EEDD vise des situations particulières et se structure autour de problèmes concrets à résoudre, en fonction du contexte et de la manière dont on veut agir.»

territoire, d'un fonctionnement harmonieux de nos rapports sociaux. Quel terrain d'apprentissage privilégier? Celui sur lequel on pourra agir au quotidien, à savoir son propre territoire, car sans sa compréhension, comment s'insérer dans la société, adhérer à des choix plus vastes mettant en jeu la planète? La nouvelle approche scientifique et épistémologique, appuyée sur un principe d'incertitude, fait du doute un élément fondamental dans la prise de décision. Elle a pour corollaire une éthique de la responsabilité si bien que

l'environnement devient un espace de débat sur les valeurs, ce qui engage de nouvelles pratiques démocratiques.



L'ErE contribue à développer une morale de la responsabilité, seule capable de maintenir le fragile équilibre terrestre et de renouveler le pacte fondamental unissant l'homme à la nature et les hommes entre eux.

*Maryse Clary
Maitre de conférences – Université
de Provence – IUFM (France)*

ACTION NOW FUTURE!

Construire pour une vie et une société durables

En quelques décennies la Suisse a vu ses surfaces construites doubler. Le pétrole, ressource pourtant limitée, et le nucléaire constituent aujourd'hui nos principales sources d'énergie. Le nombre de voitures circulant sur les routes a été multiplié par 20, alors que la consommation de kérosène par les avions a été multipliée par 40. Cette situation remet en question nos choix, nos valeurs, notre mode de vie. Elle nous oblige à agir différemment afin de façonner un avenir viable et durable.

Les développements de notre société décrits ci-dessus inquiètent. Ils véhiculent quelque chose d'irréfléchi, d'auto-destructeur, de non viable, de «no future». Comment inverser la tendance, agir différemment? Avec l'action noW future!, les responsables de ce projet national ont voulu inciter les adolescent-e-s, les enfants, les classes d'école et les groupes de jeunes à réaliser des projets pour l'avenir, réfléchir aux valeurs qui leurs sont communes et essentielles, les mettre en pratique dans le cadre d'un projet et contribuer ainsi à un futur viable. Pour y prendre part, les participants doivent:

1. Choisir un domaine d'action qui les intéresse et/ou qui leur est familier. Imaginer des idées et des visions. Qu'est-ce qui devrait être différent?



Comment devrait être le monde dans 10 ou 20 ans?

2. Concevoir les premiers pas et les mesures nécessaires pour atteindre les objectifs souhaités.

3. Réaliser eux-mêmes un premier pas sous la forme d'un projet (et l'envoyer à noW future!).

De nombreux projets concrétisés

Quelques réalisations ont déjà vu le jour. L'école primaire bernoise de Kirchenfeld/Marzili a mis sur pied un projet intitulé «une semaine de loisirs sans le petit écran» dans le but de prendre



du temps pour des jeux à l'extérieur, pour lire, discuter, rêver et réaliser des activités en commun. Une classe secondaire de Grandson a confectionné des panneaux solaires qu'elle a fixé sur une maison voisine de l'école. La recette générée par la production d'énergie permet de financer le poulailler d'une école malienne, dont le bénéfice

assure à son tour une part du fonctionnement de cette dernière. Pour pallier au chômage des jeunes, boa Schaffhouse travaille avec des adolescent-e-s à l'aménagement d'un centre pour apprenti-e-s, où les jeunes pourront s'exercer à la vie professionnelle. Deux lycéens lausannois ont consacré leur travail de maturité à l'ère

post-pétrole: l'un a analysé l'importance du pétrole pour la société actuelle, l'autre a constitué une vue d'ensemble des énergies alternatives existantes et a analysé les systèmes de chauffage actuels des gymnases lausannois. Les 30 projets remis à ce jour peuvent être consultés sous www.now-future.ch.

Plutôt que de bombarder les jeunes d'informations et de connaissances sur les problèmes actuels, ce qui peut les ennuyer et paralyser, noW future! veut plutôt les encourager à la réflexion et à l'action, les motiver à mettre en place des mesures concrètes dans leur environnement quotidien. Seuls, il nous est difficile de changer ce futur peu viable. Ensemble, avec l'engagement des autres et la réalisation de projets de plus en plus nombreux, nous pouvons changer le monde!

*Robert Unteregger
Fondation Conseil de l'avenir*

noW future!, action permanente sur toute la Suisse, est née des sessions du Conseil de l'avenir de la jeunesse bernoise (1997–2002) et du projet de l'Expo Nationale «14–19, prends ton avenir en main!» de la Fondation suisse Conseil de l'avenir. **noW future!** reçoit un large soutien, notamment des présidents des syndicats des enseignant-e-s de Suisse allemande et de Romandie. Le financement est assuré par le fonds Coop Naturaplan. Une fois par année, les participants dont les projets ont été sélectionnés, sont invités à une Journée de l'avenir qui se déroule au centre de Cudrefin. Le délai de remise des projets pour la Journée de l'avenir 2008 a été fixé au 1^{er} juin. L'action permanente sera prolongée jusqu'au jour où notre société se sera engagée sur des chemins durables!

Renseignements: www.now-future.ch.

Réenchanter notre relation au monde

Quelles sont les valeurs et les dimensions qui influencent notre lecture du monde? Quelle posture faut-il adopter pour réinventer ou réenchanter notre relation au monde? Quel est le rôle de l'École et de l'enseignant dans la transmission des valeurs à nos enfants? Mohamed Taleb (voir portrait), qui a dirigé l'ouvrage collectif *Sciences et Archétypes. Fragments philosophiques pour un réenchantement du monde* et conduit plusieurs projets sur les enjeux culturels et éthiques de l'éducation relative à l'environnement, nous éclaire sur ces questions. Entretien.

Qu'entendez-vous par réenchantement du monde?

Le réenchantement du monde – ou, pour être plus juste, de notre relation au monde! – est un processus qui vise à réhabiliter les dimensions immatérielles de la réalité; refusant le réductionnisme (la réalité se réduit au matériel), ces dimensions sont celles du lien social (qui n'est plus réduit au fameux «contrat social»), de la vie intérieure (le fameux «Jardin secret»), de l'Environnement (compris comme «Nature» et «Milieu de vie», c'est-à-dire des espaces dans lesquels la subjectivité individuelle et sociale se déploie). Réenchanter le monde, ce n'est pas autre chose que de reconnaître que le logos (raison) ne peut avoir le dernier mot et que l'Imaginaire est partie prenante de nos réalités et de nos existences. Et, dans cet Imaginaire, il va de soit que le sacré, la créativité, la spiritualité, la contemplation, l'utopie, le légendaire, le fantastique, ont une place d'honneur.

Dans le réenchantement du monde, les esprits de la Nature vivante ne sont pas prisonniers des livres de conte, mais sont présents dans la trame même du vivant... C'est pourquoi l'écoute sensible, l'approche mytho-poétique sont si importantes.

«Dans le réenchantement du monde, les esprits de la Nature vivante ne sont pas prisonniers des livres de conte, mais sont présents dans la trame même du vivant...»

Pourquoi cette approche, faisant appel aux êtres mythiques, vous fait-elle croire qu'il s'agit d'un moyen d'éduquer aux valeurs?

Pour être rigoureux et juste, il faut poser trois questions qui renvoient à ce qu'est un mythe, au paradigme éducationnel mobilisé et aux valeurs. Le mythe n'est

pas, contrairement à la conception qu'en avait le modèle scientifique et positiviste de la connaissance au 19^{ème} siècle (conception largement dominante encore aujourd'hui!), un leurre, ou un fantasma, ou une illusion culturelle. Le mythe est une façon de dire le monde, l'humain, son vécu mais aussi ses espérances. Seulement, le langage sera celui de l'Image et non pas celui du concept. Je refuse la hiérarchie entre logos et mythos, raison et Imaginaire, équation et mythe. L'enjeu est de penser complémentarément et non pas contradictoirement. Le mythe est donc une dimension de la réalité. [...]

Enfin, parler des valeurs, comme cela, d'une façon générale, n'a pas de sens. Il vaudrait mieux ouvrir le dossier de l'Éducation relative aux valeurs environnementales. Ce dossier est fondamental, car, outre le fait qu'il permet de clarifier les conceptions qui ordonnent et organisent nos relations, nos existences, il offre la possibilité d'une réflexion sur les valeurs qualitatives qui sont réprimées ou récupérées par la société marchande. Lorsque l'ancienne Ministre de la culture du Mali Aminata Traoré parle, à propos de la globalisation, d'un «viol de l'imaginaires», il me semble que nous devrions la prendre au sérieux.

Selon une enquête menée par l'INRP, les enseignant-e-s considèrent important de transmettre des valeurs (respect, solidarité, ...). Toutefois, ils expriment leurs doutes à l'égard du contenu idéologique de la transmission de valeurs à l'École, ils peinent à trouver la bonne posture pour enseigner les valeurs de l'éducation au développement durable (EDD)



aux élèves. Selon vous, quelles valeurs essentielles en EDD faut-il transmettre aux élèves et quel est le rôle aussi bien de l'École que de l'enseignant?

Personnellement, je critique fortement la notion fourre-tout du Développement Durable (DD). Je préfère le paradigme de l'écodéveloppement. Actuellement, la définition dominante du DD est le célèbre triptyque économie, environnement et social. Fondamentalement, la durabilité est celle de l'économie et le DD veut répondre à la question suivante: comment faire durer nos économies en «internalisant» les coûts

«Le rôle de l'enseignant et de l'école est de favoriser l'éclosion du sens de la critique sociale.»

environnementaux et les contraintes sociales? Il est préférable – c'est certainement le moins pire choix – d'opter pour le quaternaire: environnement, social, économie et diversité culturelle. Ce dernier, appelé parfois «quatrième pilier», est celui qui permet aux valeurs environnementales d'exister encore en tant que telles. Transmettre les valeurs essentielles en EDD suppose donc un changement de paradigme au sein même du DD et de procéder à une déconstruction du modèle techno-économiste qui, en lui, domine.

Ici, le rôle de l'enseignant et de l'école est de favoriser l'éclosion du sens de la critique sociale. Sans elle, le DD se réduirait à l'«apprentissage» du catalogue des fameux «gestes écocitoyens», sur un mode comportementaliste et culpabilisant.

Aujourd'hui, à l'école laïque, peut-on associer des valeurs telles que la spiritualité et la religion à la défense de notre environnement pour favoriser une plus grande prise de conscience des enjeux écologiques? Si oui, comment (sans attiser les conflits)?

Je ne crois pas souhaitable que l'école occidentale, en tant que telle, soit le lieu de la spiritualité et de la religion.

En revanche, il existe une conception de la laïcité qui permet d'éviter le clash entre intégrisme religieux et intégrisme laïc. Je me fonde sur la contribution de Jean Bauberot qui pose la nécessité d'une «laïcité ouverte», c'est-à-dire capable de reconnaître la pertinence et la légitimité d'autres vérités que celle de la raison républicaine, celles des poètes, des artistes, des visionnaires, des spirituels. Cela me semble d'autant plus important que la gravité de la crise écologique exige que nous mobilisions l'ensemble des ressources culturelles et spirituelles de l'humanité. Dans cette optique, les religions disposent de belles capacités à réenchanter le monde. Je pense, par exemple, à la théologie de la libération qui propose, dans plusieurs univers religieux, une lecture éthique et sociale des textes sacrés, et de plus en plus écologique. Mais ce n'est pas à l'école de diffuser ce type d'enseignement, mais à des acteurs dans la société civile.

Entretien complet à lire sur www.educ-envir.ch/infos/mthaleb.asp.

PORTRAIT



Mohammed Taleb

est philosophe, conférencier et formateur en Education relative à l'Environnement. Il enseigne notamment l'écopsychologie à

l'École Supérieure en Education Sociale, à Lausanne, et anime le réseau «Le singulier universel», qui entend être un espace de formation sur les liens entre psychologie, écologie, spiritualité et transformation sociale. Il est actuellement responsable du projet de constitution de l'If'Tere (Institut de Formation Transdisciplinaire en Education relative à l'Environnement). Courriel: cardabelle_taleb@yahoo.fr, tél.: 0033 6 18 07 86 30.

Colloque Ethique et éducation à l'environnement

L'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement (Ifrée), en partenariat avec l'I.U.F.M. Poitou-Charentes, et l'Université de La Rochelle, organise les 7 et 8 avril 2008, à La Rochelle (F) un colloque international sur le thème «Ethique et éducation à l'environnement». Il rassemblera principalement des chercheurs et praticiens engagés dans la recherche dans ce domaine.

Quelles valeurs pour l'éducation à l'environnement?

La prolifération des messages, le manque de visibilité concernant leurs buts posent question. Dans ce contexte, l'éducation à l'environnement, dont le but est de permettre à chacun d'agir de manière responsable afin de vivre dans un monde commun habitable, ne peut s'affranchir d'une discussion sur ses propres valeurs. Dans la mesure où toute action éducative véhicule des valeurs, les participants à ce colloque auront l'opportunité de réfléchir et répondre aux interrogations suivantes:

Quelles sont les valeurs pour l'éducation à l'environnement? Comment les choisir? Quels sont les aspects qui rendent ces valeurs spécifiques à l'éducation à l'environnement? Comment les transmettre et mettre en œuvre dans

un projet pédagogique? Ces valeurs sont-elles suffisantes pour assurer à un système éducatif la finalité d'apprendre à vivre ensemble dans un monde commun habitable? Les études de cas, les relations d'expériences et leur évaluation seront privilégiées.

Par ailleurs, si l'éthique en éducation à l'environnement est fondée par une réflexion critique sur notre relation au monde, elle s'inscrit dans de grands cadres, celui des éthiques de l'environnement, et celui des éthiques de l'éducation. C'est pourquoi ce colloque se proposera également de les revisiter.

Renseignements: <http://calenda.revues.org/nouvelle9077.html>.

Nouveau responsable de l'EE à l'OFEV



Depuis ce début d'année 2008, **Beat Bringold** est le nouveau responsable du secteur «Education à l'Environnement» (EE) de l'Office fédéral de l'Environnement (OFEV). Après avoir notamment assumé ces cinq dernières années la responsabilité régionale du projet «Education à l'environnement dans la formation des enseignant-e-s» de la SUB/FEE, il aura désormais l'occasion de faire valoir ses excellentes connaissances du paysage éducatif suisse en général, et de l'EE en particulier, dans cette position nouvellement redéfinie. Il succède à **Thomas Bucher**, qui occupait cette fonction au sein de la Division Communication de l'OFEV depuis 1993 et qui prendra prochainement sa retraite.

Comme le rappelait dernièrement Rolf Jucker, actuel membre de la direction de la SUB/FEE, «l'EE en Suisse ne bénéficierait pas aujourd'hui du statut qui est le sien sans la contribution de Thomas Bucher». Nous tenons donc ici à remercier ce dernier pour le travail accompli tout au long de ces années et lui souhaiter bon vent pour l'avenir. Nous profitons également de cette occasion pour transmettre à Beat Bringold nos meilleurs vœux de succès dans ce nouveau challenge.



Renseignements: www.bafu.admin.ch/education.

Effets des activités en EE sur le système de formation suisse

Quelle est la situation de l'éducation à l'environnement (EE) en Suisse? Quels sont les résultats de la politique nationale en EE de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) déployée depuis 1993? Quels sont les effets des activités des partenaires mandatés par l'OFEV sur le système de formation suisse, tant au niveau de la scolarité obligatoire, de la formation des enseignant-e-s, de la formation professionnelle et continue? L'étude de l'Institut des sciences politiques de l'Université de Zurich (Wirkungsanalyse Umweltbildung), commandée par l'OFEV pour réactualiser sa stratégie nationale en EE, répond à ces questions et formule des pistes pour redéfinir la future orientation de l'EE en Suisse.

Comme le dit Bruno Oberle, directeur de l'OFEV, «ça en valait la peine», pour parler des bonnes notes attribuées à la politique de son Office (et à l'action de ses partenaires directs) en matière d'éducation à l'environnement (EE) par l'étude de l'Université de Zurich ainsi que par le Rapport 2007 de l'OCDE sur l'environnement en Suisse. Sur la base des résultats de cette étude, l'OFEV a établi une nouvelle stratégie nationale

en EE (www.bafu.admin.ch/education) qui aura une influence directe sur la future orientation de son service Éducation à l'environnement et sur la nature des mandats de prestations conclus avec ses partenaires directs, à savoir la Fondation suisse d'Éducation pour



l'Environnement (FEE), le Centre de formation du WWF, le sanu et Silviva.

Synthèse de l'étude en français au format PDF à télécharger sur www.educ-envir.ch/infos/Analyse_effets_EE_CH_fr.pdf.

Appel à projets pour la Journée pratique EDD

Le 21 juin 2008 se déroulera à la HEP Fribourg la prochaine Journée pratique romande en Education en vue du développement durable (EDD) sur le thème «Le développement durable à l'école: comment intégrer la dimension économique?». A cette occasion, dix projets ou activités réalisés en classe ou en établissement seront présentés à d'autres enseignants et étudiants HEP. Les organisateurs de la journée (FEE, FED, HEP Fribourg) lancent un appel à projets, déjà réalisés ou en cours de réalisation, comprenant une dimension économique, en lien avec les autres dimensions (environnement, santé/social, temps, espace). La présentation des activités sera préparée en collaboration avec les organisateurs et une indemnité de CHF 200.— sera accordée aux auteurs des projets sélectionnés.

Renseignements: www.globaleducation.ch.

IMPRESSUM

éducation environnement ch, 1/2008, février 2008

Publication de la Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE)

Paraît 3 × par année

Comité de rédaction: François Gingins (HEPVD), Barbara Gugerli-Dolder (HEP ZH), Francine Pellaud (UNI GE/LDES), Christoph Frommherz (SUB/FEE), Ramon Martos (SUB/FEE)

Production: Hansruedi Gilgen

Tous les articles non signés sont rédigés par Christoph Frommherz et Ramon Martos

Adresse de la rédaction: Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE), Route de Pierre-à-Bot 92, 2000 Neuchâtel, tél.: 032 729 99 20, fax: 032 729 99 29, e-mail: ramon.martos@sub-fee.ch

© SUB/FEE, 02/08

GLOSSAIRE

Valeurs et éthique

La morale forme le cadre principal des valeurs et des règles de conduite d'une société qui guident le comportement des individus envers eux-mêmes, leurs semblables et la nature, tel qu'il se manifeste dans les coutumes et les usages.

L'éthique reflète de manière critique des conceptions morales qui conduisent à une décision en toute responsabilité. L'éthique cherche des réponses aux questions suivantes: Que dois-je faire? Comment devons-nous agir en tant que communauté? Elle concerne tous les domaines de la vie et de la société et se manifeste à chaque fois qu'une décision doit être prise entre différentes possibilités d'action.

Par **domaines de l'éthique** on entend des champs de l'éthique appliquée, tels que l'éthique de l'environnement, la bioéthique, l'éthique médicale, économique ou politique, etc. De multiples recoupements existent entre ces différents domaines.

La vertu représente un idéal d'(auto)éducation permettant d'agir en toute responsabilité envers soi-même et ses semblables. Les vertus constituent la base de la confiance envers la crédibilité d'une personne. Exemple: la modération, l'honnêteté, le courage civique, la sincérité.

Les valeurs sont des indicateurs du devoir. Elles renvoient à des orientations et des convictions de base des individus, de communautés et de sociétés qui s'expriment dans des actions concrètes. Des valeurs fondamentales sont des valeurs stables et durables qui donnent les bases pour les normes contextuelles. Par exemple la liberté, la justice.

Des normes (similaire à des maximes, des critères) sont des concrétisations contextuelles de valeurs (fondamentales). Par exemple la justice fiscale en Suisse. Les normes et les valeurs sont souvent utilisées comme synonymes.

Des normes techniques, en tant que standards agréés, sont à distinguer des normes éthiques.

Des principes sont des postulats éthiques de base pour lesquels on utilise, selon l'usage linguistique, également les termes normes, valeurs, vertus.

Des valeurs présupposées (axiome) sont des suppositions anthropologiques fondamentales sur lesquelles repose l'éthique du moment, qui n'est pas à justifier ou justifiable comme «Je veux vivre», «Être en vie est plus précieux que de ne pas l'être».

Des attitudes sont des postures, convictions et motivations intérieures (à l'éthique de la mentalité) qui peuvent, dans le sens éthique, correspondre à des vertus et marquer des actions (à l'éthique de la responsabilité). Par exemple «Par gratitude pour ma vie, je m'engage pour des défavorisés».

L'éthique de la mentalité priorise la mentalité (but, intention) dans une action. La mentalité est l'expression de la conscience en tant que prétention au bon. Les conséquences réelles qui en découlent sont secondaires.

L'éthique de la responsabilité ou l'éthique de la conséquence met le point sur les conséquences d'une action. Quand la mentalité éthique conduit à des conséquences non-éthiques, ceci n'est pas compatible avec l'éthique de la responsabilité.

L'éthique écologique est une composante de l'éthique pour les domaines de l'environnement, des semblables, de la création, de la nature et du comportement de l'être humain dans cet ensemble (ces termes reflètent différentes conceptions du monde). L'éthique écologique est en lien avec de nombreux autres domaines de l'éthique et englobe par exemple des aspects de l'éthique économique du financement écologique, des aspects bioéthique d'organismes génétiquement modifiés

ou des aspects de l'éthique politique lorsqu'il s'agit de la politique de l'environnement.

L'éthique individuelle repose sur des actions ou démarches de l'individu basées sur des valeurs.

L'éthique interpersonnelle repose sur des actions communes entre personnes basées sur des valeurs.

L'éthique structurelle repose sur des actions ou démarches basées sur des valeurs dans le domaine institutionnel, au travers des structures.

*Prof. Christoph Stückelberger
Directeur de l'Institut de théologie
et d'éthique de la Fédération des
Églises protestantes de Suisse
(glossaire traduit de l'allemand)*

RENSEIGNEMENTS

- Annemarie Pieper/Urs Thurnherr: *Angewandte Ethik. eine Einführung*, C.H. Beck, München 1998, 394 pages.
- Christoph Stückelberger/Frank Mathwig: *Grundwerte. Eine theologisch-ethische Orientierung*, TVZ, Zürich 2007, 326 pages
- Schweiz. Evang. Kirchenbund: *Grundwerte aus evangelischer Sicht*, Bern 2007 (téléchargeable sous www.sek.ch), 73 pages.
- Christoph Stückelberger: *Umwelt und Entwicklung. Eine sozialetische Orientierung*, Kohlhammer, Stuttgart 1997, 380 pages.